

Maria Pinto : témoignage

Il y a bien longtemps maintenant, sur une feuille, se détachaient, rapidement griffonnées, quelques lignes : un nom (la Promotion des Lettres), une adresse et un numéro de téléphone. J'ignorais alors que ce généreux organisme possédait le secret de la pierre philosophale. En effet, en deux temps, trois mouvements, l'aventure littéraire que constitue tout roman se transmutait en une rencontre magique avec un écrivain belge. Très vite, l'activité « Un écrivain en classe » devint l'un de mes outils de travail favoris. Elle changea la vie de mes élèves. La mienne aussi. Ainsi, dans une école tranquille d'Uccle, entraînent, de plus en plus souvent à mesure que s'envolaient les années, ces grands explorateurs de l'imaginaire, ces pourvoyeurs de rêves et d'interrogations, ces fins observateurs de l'homme et de la société que sont les hommes de lettres. J'ai toujours aimé cette expression. Elle induit au respect, de par sa noblesse et sa solennité. A cela s'ajoutait une autre qualité : ils étaient belges ! Le rêve était donc à portée de la main dans un pays géographiquement si petit mais si grand par ses écrivains (et ses artistes). Enfin, on reconnaissait leur talent ! On était fier d'eux ! Quand j'étais à l'athénée, on n'étudiait pas la littérature belge, on ne lisait aucun auteur belge. Les temps ont, heureusement, changé.

Un jour, j'ai découvert les romanciers belges. Je les ai, d'abord, lus avec curiosité. Ensuite, avec intérêt. Et, enfin, avec passion ! Je me suis promis de partager ce magnifique patrimoine avec mes classes. J'ai rêvé de les amener à apprécier, faire vivre et perpétuer les joyaux des romanciers de chez nous et pourquoi pas à les enrichir ? Car combien d'élèves, à la jolie plume, ne dévoilent-ils pas leur désir d'écrire après la rencontre avec un écrivain !

La rencontre avec un écrivain... Ces mots bercent l'imagination des élèves durant des semaines, des mois parfois... *La rencontre avec un écrivain...* Pourquoi suscite-t-elle tant d'impatience ? Après la lecture d'un roman belge, les élèves n'ont plus qu'une idée en tête : faire la connaissance du dépositaire d'un monde imaginaire unique : celui qui, pendant cent ou trois cents pages, a enrichi leur intériorité, a aiguisé leur sensibilité, a sollicité leur intelligence, a titillé leur imagination.

Désormais, il a un nom, une figure. Au cours des jours et des semaines, ils se sont nourris de l'intrigue qu'il a inventée et d'un personnage qu'il a, peut-être, créé pour eux. Tout roman est un lien entre l'écrivain et ses lecteurs. Un cadeau d'humanité. Ils en sont conscients. Avec le héros, ils ont ri ou pleuré. Avec lui, ils ont sillonné les rues d'une ville belge ou étrangère. Quel bonheur quand ils reconnaissent Bruxelles ! Avec lui, ils ont traversé les aléas de l'histoire ou écrivent l'actualité de leur siècle. Ils ont côtoyé non pas un être de mots ou de papier mais un être de chair et de sang comme eux. L'illusion était totale. Ils ne sont plus les mêmes : ils ont été bouleversés par une aventure littéraire. Dès lors, pourquoi ne pas échanger leurs impressions avec l'auteur ? Une date est fixée. Les élèves s'interrogent : comment est-il ? Ils l'imaginent. Seront-ils impressionnés ? Ils le sont toujours. Oseront-ils s'adresser à lui ? Qui lui posera la première question ?

Le temps s'écoule... et le jour tant espéré arrive ! Nous attendons. Le cœur bat très vite. Et si l'invité ne venait pas ? S'il avait un empêchement ? La tension monte, nous trépignons. Et, finalement, la récompense suprême : l'écrivain est là, en chair et en os, face à nous ! Quelle félicité ! Assise au fond de la classe, je retrouve mes dix-sept ans, l'âge des passions littéraires. Autour de moi, une petite trentaine d'élèves, tous captivés par un être à la fois comme les autres et exceptionnel. Nous sommes sous le charme. Chaque romancier installe une ambiance différente : le recueillement,

l'émotion, la poésie, l'humour... que dire sinon que la palette est infinie ! Nous y sommes tous sensibles. Petit à petit, nous quittons les murs ocre de la classe. Nous entrons avec ravissement dans une autre dimension, et la journée change de tonalité : nous vivons un moment extraordinaire. Nous rions, nous souffrons, nous nous souvenons, nous voyageons... Dans une société que l'on dit de plus en plus froide, déshumanisée et amnésique, la littérature nous démontre qu'elle conserve l'humanité et la mémoire de l'homme. Elle nous interpelle, nous bouscule, nous exhortant à ne pas nous endormir dans le petit confort de nos vies. Elle nous pousse vers l'avant aussi. Elle est un cri de joie ou d'alerte. Par sa plume, un romancier rehausse les beautés de la vie et de la terre, ressuscite le passé, dénonce les injustices. Il dispense du rêve ou résiste. Les mots sont une arme au service de la liberté et du réenchantement du monde. Les élèves l'ont compris.

Après une rencontre, des opinions se modifient, des préjugés s'écroulent, des naïvetés se dessillent, des soifs s'éveillent, des horizons s'élargissent... En outre, quelle fierté pour eux d'avoir été écoutés ! Un écrivain, en toute simplicité, a répondu à leurs questions, leur a confié les heurs et difficultés du métier, leur a quelquefois expliqué la belgitude, une notion encore fort vague pour eux. Néanmoins, il les a surtout touchés par la ferveur qui l'habite. La littérature est une passion : cette passion, ils l'ont vue dans le regard et le visage de l'invité, ils l'ont entendue dans sa voix. D'ailleurs, ne commence-t-elle pas à taquiner les uns, à animer les autres ? Tous se sentent portés par un élan qui les invite à se dépasser. La preuve ? Les jours suivant la rencontre avec un écrivain, les élèves ne cessent de la rappeler, de la revivre, d'affiner leur compréhension du roman choisi. Quelques-uns se sont déjà aventurés dans une librairie et ont, entre les mains, un autre roman du même auteur. D'autres s'escriment à rédiger des travaux d'écriture de grande qualité. Ces petits bijoux les honorent et rendent hommage à tous les écrivains qu'ils ont eu la chance d'accueillir. Quant à la petite minorité réfractaire à la lecture, « Ecrivains en classe » l'a réconciliée avec les livres. Ceux-ci recommencent à hanter les sacs à dos. La littérature belge a donc gagné son pari : poétiser l'existence et réenchanter le monde. Et le Service de la Promotion des Lettres également : sensibiliser les jeunes aux belles-lettres belges, valoriser et promouvoir les talentueux écrivains dont regorge notre pays. Parce que l'on ne défend bien que ce que l'on aime et connaît bien.

(Le 18 octobre 2009)